

Science ordonnale

"La science c'est le plaisir de discuter pour comprendre"

Gianni Mocellin

Straco
www.straco.ch
10.11.2022, 05h00

Introduction.....	4
Histoire	8
La subordination.....	11
Modalité et mode verbal	11
Fonctions des subordonnées	13
Les subordonnées réales.....	14
Les subordonnées adjectivales.....	15
Les subordonnées adverbiales.....	15
Identification	15
Commutation.....	15
<i>subordonnée - groupe réel.....</i>	<i>15</i>
<i>subordonnée - groupe adjectival.....</i>	<i>15</i>
<i>subordonnée - groupe adverbial.....</i>	<i>15</i>
Coordination.....	16
2 complément objet : groupe réel - subordonnée	16
2 épithètes : groupe adjectival - subordonnée.....	16
Proréalisation.....	16
complément objet direct - proréalisation par le	16
complément objet indirect - proréalisation par y.....	16
Les mots introducteurs.....	16
La structuration	19
L'interaction	19
Secondaire interrogative totale: introducteur <i>si (if)</i>	23
Secondaire interrogative partielle: introducteur <i>qu- (wh-)</i>	25
<i>Qui (mentité)</i>	26
<i>Quoi (nentité)</i>	28
<i>Où (position)</i>	31
<i>Quand (temps)</i>	31
<i>Comment (manière)</i>	31
Manière d'être (qualité)	31
Manière de faire	32
<i>Combien (quantité), ce que</i>	32
Combien portant une entitale	32
Combien portant sur une verbale	32
<i>Quel, lequel (sélection)</i>	32
Quel entitale.....	32
Quel est l'entitale.....	32
<i>Pourquoi (logique)</i>	32
Dictionnaire.....	32
Connaissance	32
Phrase	33
Enoncé.....	33

Introduction

La logique était autrefois limitée aux phrases et aux rapports que ces dernières entretiennent entre elles

Sa spécialité était la compréhension des phrases composées dont la jonction était assurée par des conjonctions de coordination et de négation

et et ou

et

non

ou encore

si et parce que

Le but de la logique était de dégager les conditions de vérité de ces phrases composées en prenant en compte le rôle des connecteurs

Dans le cas de

et

la phrase composée formée par deux phrases reliées par

et

phrase1 et phrase2

est *vraie* si chacune des deux phrases est *vraie*

Dans le cas de

parce que

phrase1 parce que phrase2

il est nécessaire pour que la phrase composée de ces deux connaissances soit vraie que l'une des phrase soit cause de l'autre

La logique, indifférente à la langue elle-même, se plaçait sur le terrain de la connaissance et de la vérité

La subordination ne l'intéressait pas, seule la coordination comptait

Le concept de subordination émergea tard dans le champ de la linguistique

L'emboîtement des connaissances ne se réduisit plus alors au système logique classique: la langue compléta la logique en introduisant la subordination

Le schéma de phrase classique

sujet - prédicat

sujet - avis

autrement dit en utilisant le suffixe *-ale* pour parler en terme d'idées

réale - avisale

autrement dit encore

réale - opinale

devient

réale - verbale - complétale

(complétale directe, complétale indirecte, attributale, ...)

La réelle et l'attributale représentent simplement des idées qui ont des fonctions linguistiques parmi d'autres fonctions

Les complétales circonstanciales font également leur apparition et l'avisale cesse d'être le concept général unificateur pour laisser place à

la phrase

la phrase simple, correspondant à une connaissance

et

la phrase complexe, constituée de plusieurs connaissances emboîtées

Avec la phrase complexe s'ouvre un nouveau champ de la linguistique qui se nourrit d'une part des phrases incidentes classiques, en gros les relatives et les complétales et d'autre part les phrases composées de la logique

Une partie d'entre elles, les phrases introduites par

si ou *parce que*

auxquelles on ajoute les phrases introduites par

quand ou *comme*

va former la catégorie nouvelle des

phrases circonstanciales

et le nouveau concept de subordination va réunir dans un même ensemble les relatives, les complétales et les circonstanciales

La coordination, relation entre phrases de même rang, marquée par

ou et *et*

regroupe les anciennes phrases composées de la logique et s'oppose désormais à la subordination

En réunissant dans le nouveau concept de subordination des structures de phrase aussi différentes que

L'entreprise qui est sur le marché

et

S'il vend nous n'achèterons pas

la langue a voulu concilier deux modèles théoriques de base

Un modèle de subordination par emboîtement: une phrase incidente est incorporée dans une phrase complexe

C'est l'approche constructive des linguistes

Un modèle de subordination par jonction: deux phrases distinctes sont reliées par un opérateur logique, par une conjonction de subordination marquant la cause, la condition.

C'est l'approche constructivo-logique des informaticiens

Mais les deux modèles s'opposent tant dans leur définition que dans leur extension

Une phrase relative ne repose pas sur un opérateur logique

Une subordonnée de cause en

parce que

s'analyse malaisément comme un emboîtement

On ne peut pas soutenir à la fois que

la subordination est l'inclusion d'une phrase dans un constituant supérieur, approche constructive, subordination par emboîtement

et que

une phrase subordonnée est rattachée à une phrase dite principale par une conjonction, approche logique, subordination par jonction

Chaque modèle a sa raison d'être, ses justifications propres et son domaine d'efficacité

De surcroît, l'approche logique, avec la série des circonstancielles de cause, de condition, de conséquence, a ouvert une véritable boîte de pandore: où s'arrête la subordination dès lors qu'une relation plus ou moins causale ou conditionnelle est perceptible

Tu lui parles et il n'écoute même pas

Un pas de plus et ça s'effondre

Si on se range du côté du constructivisme par emboîtement, alors la subordination telle qu'on cherche à la décrire n'est pas un rapport logique entre phrases, mais la transformation d'une phrase en un élément emboîté dans une structure plus large

Elle relève plus du constructivisme de la langue que d'une sémantique logique

Dans ce cas, on se situe dans la lignée des grammairiens classiques par opposition aux logiciens qui avaient quant à eux clairement vu et formulé qu'une phrase peut être incluse dans un constituant d'ordre supérieur

Les linguistes ont en particulier mis en évidence le rôle clé de certains mots en

qu-

La grammaire vise à décrire non pas des relations sémantiques entre phrases, entre une principale et une subordonnée, mais des formes structurales: la syntaxe, qui a pour objet d'identifier des formes de surface, permet de transformer certaines phrases en les traitant comme des termes simples pour les incorporer à une unité supérieure, jusqu'à constituer une phrase complexe

Cela ne signifie pas que l'approche logique, subordination par jonction de phrases, soit fautive, mais simplement qu'elle est insuffisante pour comprendre la structure d'un texte

Faut-il alors renoncer à intégrer dans la subordination les circonstancielles en

quand, parce que ou si

Non, il est possible de les envisager sous le même angle que les relatives ou les complétales à condition de revenir à l'analyse structurelle des conjonctions et des locutions conjonctives

Une phrase subordonnée est toujours marquée comme telle en surface, en particulier par un mot introducteur ou une expression introductrice

Inversement, les rapports de cause, de condition, de conséquence, de comparaison etc. ne n'analysent pas nécessairement par la subordination structurelle

On ne cherchera donc pas à traiter toutes les formes de dépendance sémantique entre phrases telles que le discours en fournit de nombreux exemples, non plus que les cas d'opinions réduites à un infinitif ou un participe

Histoire

Le terme subordination, qui désigne par lui-même une dépendance quelle qu'elle soit, a en constructivité un emploi spécialisé, restreint aux cas où le constituant dépendant est une phrase, appelée

phrase subordonnée

*Dites-moi **si** vous êtes d'accord*

La phrase

***si** vous êtes d'accord*

introduite par ***si***

est complément objet direct du verbe *dites*, au même titre que le serait une idée réelle dans

*J'attends **que** le marché monte*

La phrase

***que** le marché monte*

introduite par ***que***

est complément objet direct de *J'attends* comme le serait une idée réelle

la montée du marché

*Le voiture **qui** est sur le parking est à moi*

La phrase

qui est sur le parking

introduite par *qui*

est épithétale de l'entité voiture au même titre qu'une adjectivale comme *verte* dans

la voiture verte

Dans

Achetez quand vous pouvez

La phrase

quand vous pouvez

introduite par *quand*

est complément circonstanciel de temps du verbe *achetez* comme le serait l'adverbale *demain* dans

achetez demain

Les subordonnées sont des phrases (des constituants complexes) qui sont introduites par un marqueur de subordination et qui remplissent les mêmes fonctions que les constituants simples des phrases normales

Les phrases subordonnées ont trois traits principaux

Première caractéristique: la subordination suppose une phrase subordonnée, c'est-à-dire, selon la tradition

"un groupe de mots organisé autour d'un verbe à mode personnel"

Cette appellation traditionnelle traduit une approche fondamentalement opérationnelle et mérite d'être conservée et utilisée

Deuxième caractéristique: les subordonnées ont fonctionnellement équivalentes à des termes simples, trait fondamental pour l'analyse constructive

En termes constructifs, on peut dire que la subordonnée est emboîtée dans un constituant de niveau supérieur, dans une structure qui la domine, selon un processus général qui s'apparente à celui des poupées russes: une subordonnée comme

que le marché monte

est emboîtée dans un contenant, dans la structure complète d'une phrase comme

J'attends - complément objet direct

qui pourrait elle-même être enchâssée au niveau supérieur

*Vous voyez bien **que** j'attends **que** le marché monte*

et ainsi de suite

En d'autres termes que celui de poupées russes on peut qualifier ce système de

récuratif

La récursivité est une propriété remarquable de la langue selon laquelle une structure donnée, comme la structure d'une phrase, ou encore celle du groupe réel, peut être utilisée un nombre de fois théoriquement illimité dans la même phrase, à différents niveaux.

Chaque niveau vient s'inscrire comme constituant d'un constituant d'ordre supérieur: ainsi la structure de phrase P peut s'emboîter récursivement autant de fois que le penseur en décide et s'en donne les moyens, non seulement dans une phrase et une subordonnée, mais également dans d'autres structures (la phrase relative, par exemple, consiste elle-même en un emboîtement de la phrase P dans un groupe réel: il n'y a rien de contradictoire à emboîter une phrase dans un constituant plus petit tel qu'un groupe réel

On ne peut imaginer une langue dépourvue de la récursivité sous peine de ne plus être une réalisation du langage humain

Troisième caractéristique: la présence d'un marqueur introducteur, mot ou expression

Ces marqueurs ont une fonction de signal de la dépendance structurelle: ils sont toujours situés à l'initiale de la subordonnée, ils l'introduisent

Leur rapport à la phrase introduite est variable

Il n'est manifestement pas le même dans la phrase

*J'attends **que** Jean arrive*

ou ***que** n'a pas de fonction par rapport au verbe de la subordonnée*

et dans

*la voiture **qui** est sur le parking*

où ***qui** est en même temps le sujet du verbe être*

La subordination

Une phrase subordonnée constituée d'un sujet et d'une opinion sur le sujet en question, bien que non autonome, puisqu'elle n'est qu'un simple composant d'une unité structurale supérieure a, mis à part le terme introducteur, la même structure qu'une phrase autonome, c'est-à-dire une structure de phrase

Il n'y a pas en français, à la différence de certaines langues, de structure spécifique aux subordonnées: c'est la même structure autour du bloc central

sujet - opinion

avec quelques cas particuliers comme certaines subordonnées à l'infinitif et certaines structures élliptiques

On peut parler de phrase subordonnée ou de sous-phrase mais le fond reste le même

Il arrive souvent que le groupe réel sujet de la subordonnée, la réelle sujet, soit postposé au verbe

Quand finira la crise

Le postulat sur lequel repose l'idée

mais cette position n'est pas spécifique aux phrases subordonnées: elle est liée au fait qu'un élément autre que le sujet, en l'occurrence le terme introducteur, occupe la première place dans la phrase

Ceci relève du phénomène général de l'inversion dite stylistique

De votre décision dépend l'avenir

Demain commencent les annonces des résultats

Modalité et mode verbal

Les phrases subordonnées se distinguent des phrases autonomes en ce que, dans la plupart des cas, elles sont dépourvues de modalité d'expression propre, de valeur illocutoire propre comme disent les grammairiens, c'est-à-dire de la possibilité d'être affirmatives, interrogatives ou impératives

On peut poser comme principe général que les phrases subordonnées n'ont pas de mode expressif, de valeur expressive propre, et se fondent dans la phrase dans laquelle elles sont emboîtées, c'est-à-dire dans l'affirmation, l'interrogation ou l'injonction en bloc de la phrase entière

En ce qui concerne les modalités marquées, c'est-à-dire interrogative ou injonctive, il est clair qu'une subordonnée ne peut être par elle-même ni interrogative ni injonctive

Il existe néanmoins des subordonnées à l'indicatif qui ressemblent à des interrogatives, les dites interrogatives indirectes des grammaires, que nous appellerons simplement subordonnées interrogatives

Je ne sais pas s'il montera

*Je me demande **comment** il faut faire*

Une subordonnée interrogative contient non pas une véritable interrogation au sens plein du terme, ayant pour but de déclencher une réponse, mais une question virtuelle, sous-jacente, n'impliquant par elle-même aucune réponse de la part du simulateur

Elle n'a donc pas de valeur expressive propre

Les mots qui l'introduisent sont les mêmes mots interrogatifs que dans les phrases interrogatives simples mais la subordonnée n'a pas la force interrogative

On peut néanmoins isoler une classe bien caractérisée de subordonnées interrogatives à côté desquelles on peut ranger les subordonnées exclamatives

*Tu as vu **comme** il montait!*

Par contraste, c'est-à-dire la plus grande partie restante, les autres subordonnées sont non interrogatives

Leurs introducteurs peuvent être de deux types: indéfinis ou finis (anaphoriques)

En ce qui concerne la modalité d'expression, non interrogatif ne signifie pas affirmatif

C'est le mode verbal qu'il faut considérer ici, le principe de base étant que la distinction entre subordonnée au subjonctif (non affirmatives) que l'on pourrait aussi appeler

subordinatif

Ce qui le caractérise par contraste avec l'indicatif c'est l'absence de jugement, de prise en charge par le penseur

Le subjonctif est un mode neutre, un mode du possible et non de l'affirmatif

Une phrase au subjonctif construit une représentation d'événement ou de situation non actualisée, virtuelle

*Je veux **que** tu viennes*

Certains contextes, tout en nécessitant le subjonctif

*Je suis heureux **que** ...*

conduisent à interpréter la phrase par une série d'inférences discursives comme réalisées, actuelles

Le subjonctif, neutre en lui-même n'y fait aucunement obstacle

*J'avais peur **que** vous ne puissiez pas acheter et je suis heureux **que** vous l'avez fait!*

La première phrase au subjonctif s'interprète nécessairement comme virtuelle puisque ce n'est pas le cas que

vous n'avez pas pu acheter

et la seconde comme réalisée, puisque c'est bien le cas que

vous êtes l'avez fait

Dans le cas des subordonnées à l'indicatif, il n'y a pas de règle générale: selon le contexte, certaines subordonnées expriment une affirmation, d'autres pas

L'indicatif apparaît souvent comme affirmatif dans une subordonnée au même titre qu'il l'est dans une phrase autonome

*Vous voyez **que** le marché est baissier*

Quand la guerre a éclaté

Inversément, l'indicatif peut perdre cette force dans certains contextes où sa valeur affirmative est comme suspendue

*Je croyais **que** c'était facile*

Si je gagne à la bourse

Les facteurs déterminants l'interprétation sont multiples et d'ordre divers mais les subordonnées à l'indicatif affirmatif sont les seules à pouvoir posséder une valeur expressive propre

Fonctions des subordonnées

La subordination n'est pas un rapport sémantique ou logique entre phrases, la notion de phrase principale n'a pas lieu d'être en constructivité. Seule l'intégration structurelle d'une phrase subordonnée dans un constituant constructif de niveau supérieur quel qu'il soit compte

Une phrase subordonnée n'est pas "à côté" d'une autre phrase mais "dans" un constituant supérieur qui peut être notamment un groupe réel ou une phrase

Les phrases subordonnées ont exactement les mêmes fonctions grammaticales que les termes simples dans une phrase normale

Il n'est aucune fonction qui ne soit pas accessible à un type ou à un autre de subordonnée

On pourrait regrouper les subordonnées par fonction en faisant la liste des subordonnées remplissant les fonctions sujet, attribut, objet direct, objet indirect, complément circonstanciel, épithète, etc., mais un tel classement serait long et peu efficace

Le plus simple et le plus efficace consiste en revanche à regrouper les fonctions des subordonnées en fonctions réales, adjectivales, adverbiales selon la catégorie de constituants simples qui les remplit prototypiquement

Un groupe réel est apte à remplir la fonction de sujet, de complément objet ou de beaucoup d'autres mais non la fonction de complément circonstanciel, sauf cas particulier

L'inverse est vrai d'un groupe adverbial

La fonction épithète est adjectivale, etc.

On peut regrouper ensuite les subordonnées selon leur équivalence avec les termes simples, ce qui permet de distinguer les subordonnées réales, les adjectivales, les adverbiales, etc.

Ce critère de classement des subordonnées est fondamental et permet de structurer efficacement le champ de la subordination

Les subordonnées réales

Sont équivalentes à un groupe réel, constituant un nom de discours, et elles exercent la fonction réelle telle que par exemple la fonction de sujet ou d'objet

Que Jean ait fait une chose pareille m'étonne

La subordonnée

Que *Jean ait fait une chose pareille*

est sujet de

m'étonne

Il n'a pas dit s'il était d'accord

La subordonnée

s'il était d'accord

est complément objet de

Il n'a pas dit

Les subordinées réales pourraient être nommées subordinées actales, ce qui instaurerait une correspondance avec les subordinées circonstancielles

Toutes les fonctions réales ne sont pas toujours usuelles ni même possibles pour une subordinée donnée

Les subordinées adjectivales

Les subordinées adjectivales sont équivalentes à un adjectif ou groupe adjectival

Elle se rapportent à une réelle ou un group réel, tout comme un adjectif

Elle remplissent prototypiquement la fonction d'épithète

*La courbe **qui** est sur l'écran*

Les subordinées adverbiales

Sont équivalentes à un adverbe ou groupe adverbial et elles exercent les fonctions adverbiales, essentiellement la fonction de complément circonstanciel, elle-même très diverse

*Achetez **quand** vous voulez*

Identification

L'équivalence entre une subordinée et un constituant simple correspondant peut être mis en évidence par trois grands types de procédures

Commutation

subordonnée - groupe réel

*Je veux **que** tu sois riche*

Je veux ta richesse

subordonnée - groupe adjectival

*Le marché **qui** est visible*

Le marché visible

subordonnée - groupe adverbial

*Achetez **où** vous pourrez*

Achetez là

*Achetez **quand** vous pourrez*

Achetez demain

Coordination

2 complément objet : groupe réel - subordonnée

*Je ne sais **ni** son nom **ni où** elle opère*

2 épithètes : groupe adjectival - subordonnée

*Un article passionnant **et qui** se lit d'une traite*

Proréalisation

(pour les subordonnées réales)

complément objet direct - proréalisation par le

*Je veux **que** tu vendes*

Je le veux

complément objet indirect - proréalisation par y

*Je tiens à **ce que** tu vendes*

J'y tiens

Les trois procédures ne sont pas toujours possibles dans tous les cas

Les mots introducteurs

Une subordonnée est toujours introduite par un élément introducteur qui signale l'ouverture d'un nouveau champ de la phrase et instaure un certain mode de liaison entre la subordonnée emboîtée dans la principale

Morphologiquement, les introducteurs de subordination sont peu nombreux mais on peut y distinguer deux espèces

D'une part une liste fermée de

mots en qu-

étiquette justifiée étymologiquement et fonctionnellement, à savoir
qui, que, quoi, quel, lequel, où, dont, quand, comme, comment, combien

Que permet en outre de former des groupes conjonctifs
pour que, depuis que, parce que, bien que, aussitôt que, etc.

D'autre part un mot isolé et unique

si

dont le fonctionnement à des traits communs avec celui des mots en *qu-*

Rappelons que certains introducteurs ont une fonction par rapport au verbe de la subordonnée
 et d'autres non

On peut ainsi opposer

d'une part les subordonnées dans lesquelles le terme introducteur est un constituant interne à
 la subordonnée, doté d'une fonction dans une subordonnée que l'on peut qualifier de partielle

d'autre part celles dans lesquelles le terme introducteur n'exerce aucune fonction à l'intérieur
 de la subordonnée, que l'on peut qualifier de subordonnées totales

Dans ce dernier cas l'introducteur, bien qu'appartenant à la subordonnée, en reste quand même
 extérieur d'une certaine façon

*Je crois **qu'**il va baisser*

que n'a pas de fonction par rapport à

il va baisser

La subordonnée est totale

*Je te rends le journal **que** tu m'as prêté*

que est complément objet de

tu m'as prêté

La subordonnée est partielle

La distinction totale/partielle vient de l'interrogation simple

On oppose l'interrogation totale, portant sur l'entier d'une phrase, avec réponse oui/non

Est-tu prêt?

à l'interrogation partielle portant sur un constituant particulier

Où vas tu?

Cette distinction se transpose naturellement aux subordonnées avec distinction entre subordonnée interrogative totale en *si*

Dis-moi si tu es prêt

et

subordonnée interrogative partielle en *qu-*

Dis-moi où tu vas

La distinction peut être étendue utilement aux autres subordonnées: il est toujours pertinent de chercher si le terme qui introduit la subordonnée y remplit une fonction ou non

L'opposition entre *si* et *qu-* vue dans les interrogatives se retrouve dans les circonstancielles

Opposition entre

si

et les adverbes

où, quand, comme, que

et l'existence d'une fonction dans la subordonnée est le meilleur moyen de distinguer

le que complétif

sans fonction dans la subordonnée

du

que relatif

doté de fonctions

J'éprouve à nouveau la crainte que j'ai ressentie

relative

J'éprouve à nouveau la crainte que le temps me manque

complétive

Il est important dans toute analyse de bien distinguer les propriétés, natures et fonctions des termes introducteurs dans la subordonnée et celles de la subordonnée dans la principale

Cette distinction entre le fonctionnement du terme introducteur et le fonctionnement de la subordonnée prise comme un tout est fondamentale

La structuration

L'interaction

L'interaction avec le simulateur consiste en un échange d'idées

Cette interaction se fait à travers des phrases pouvant avoir trois grands types de modalités

une modalité affirmative, manifestant une connaissance

Je sais, je ne sais pas.

une modalité interrogative, manifestant une ignorance

Sais-tu?

une modalité injonctive, manifestant un ordre

Dis moi!

La structure de phrase la plus simple possible permet de représenter

un avis sur un sujet

ce qui peut de représenter de la manière suivante

phrase

sujet - avis

Les phrases simples peuvent être composées entre elles

La structure de phrase composée la plus simple consiste en une phrase primaire et une phrase secondaire accrochée à la phrase primaire

phrase composée

phrase1 - phrase2

phrase primaire - phrase secondaire

comme dans

Je te dis - qui est l'acheteur.

Dans la phrase composée

Je te dis qui est l'acheteur.

la phrase primaire

Je te dis

est affirmative et la phrase secondaire

qui est l'acheteur.

est interrogative

La phrase composée décrit une intention de répondre à une question sous-jacente, virtuelle

qui est l'acheteur?

La phrase

Je te dis qui est l'acheteur.

pourrait être paraphrasée par la phrase

Je réponds à ta question: qui est l'acheteur?

La phrase secondaire en elle-même est insensible à la modalité affirmative de la phrase composée, elle est parfaitement neutre à l'égard de cette modalité affirmative

Le contenu de la phrase secondaire est précisément une question virtuelle, non posée explicitement mais sous-jacente, devenue partie intégrante de la phrase composée

La phrase secondaire peut être qualifiée de "*interrogative*", même si elle ne l'est que virtuellement: c'est une phrase contenant une variable indéterminée, un x dont la valeur est indéterminée

Il faut donc distinguer clairement la phrase secondaire dans la phrase composée

D'une part la phrase secondaire interrogative contient une question sous-jacente

D'autre part la phrase composée intègre cette question sous-jacente sous n'importe quelle modalité d'interaction: affirmative, interrogative ou injonctive

Dans la phrase composée

Sais-tu que - phrase secondaire?

le point d'interrogation porte sur la phrase primaire et non sur la phrase secondaire

En logique, la phrase secondaire vient avant (et non après) la phrase primaire

En effet l'interrogation part du présupposé que

l'acheteur est une entité x

Cette phrase contient des informations structurelles (ordre des mots) et intellectuelles (entité x) qui provoquent le simulateur et le placent dans la nécessité et l'urgence d'avoir à fournir la réponse à la question

quelle est la valeur de x ?

Mais la phrase secondaire interrogative elle-même reste au state du présupposé que x est une entité, quelle que soit la manière de la prendre en compte

On a affaire à la même phrase secondaire interrogative dans des phrases comme

Je te demande - qui est le vendeur.

Dis-moi - qui est le vendeur.

Je sais - qui est le vendeur.

Je ne sais pas - qui est le vendeur.

Est-ce que tu sais - qui est le vendeur?

Ce qui change c'est le mode dont cette question est traitée dans la phrase

Je te demande de répondre à la question: qui est le vendeur?

Donne-moi la réponse à la question: qui est le vendeur?

Je connais la réponse à la question: qui est le vendeur?

Je ne connais pas la réponse à la question: qui est le vendeur?

Connais-tu la réponse à la question: qui est le vendeur?

Plus que le verbe *demander* c'est le verbe *savoir*, employé positivement ou négativement, qui est le verbe prototypique des phrases secondaires interrogatives

En pratique, il existe un moyen efficace pour identifier une secondaire interrogative: on peut être certain que c'en est une quand, dans un contexte donné, on peut faire défiler plusieurs mots interrogatifs différents

qui

où

quand

comment

pourquoi

dans quelles circonstances

et éventuellement

si

comme dans les phrases

Je te dis qui est le vendeur

Je te dis où est le vendeur

Je te dis quand il est vendeur

Je te dis comment il est vendeur

Je te dis pourquoi il est le vendeur

Je te dis dans quelles circonstances il est le vendeur

Je te dis s'il est vendeur

Quelque-soit son mot introducteur, une secondaire interrogative est toujours équivalente à un bloc nommable: c'est la question sous-jacente qui constitue le bloc nommable, quelle que soit sa structure qui peut elle-même être composée avec des connecteurs logiques *et*, *ou* et *non*

La perspective interactive se situe au niveau de l'effet global de la phrase dans l'interaction entre l'utilisateur et le simulateur

Comme pour les questions simples, on peut distinguer deux grands types de questions secondaires

les questions secondaires totales en

si

les questions secondaires partielles en

qu-

Secondaire interrogative totale: introducteur *si* (*if*)

La question secondaire totale contient un

si

qui n'a pas de fonction dans la phrase secondaire

Je ne sais pas si le marché monte.

Je me demande si le marché monte.

La question sous-jacente est la question totale suivante

Est-il vrai que le marché monte?

Si est la marque de la valeur *Vrai* non affirmée, mise en discussion dans l'interaction

Dans la première phrase, l'utilisateur affirme par

Je ne sais pas

qu'il ne connaît pas la réponse à la question

Est-il vrai que le marché monte?

La phrase complète a une modalité affirmative

Dans le second exemple, l'utilisateur se déclare incapable de répondre à la question contenue dans la secondaire

L'alternative *Vrai/Faux (Oui/Non)* qui sous-tend la question est souvent explicitée par une disjonction

... si Phrase ou si NonPhrase

Je me demande si c'est réel ou bien si je l'ai rêvé.

Les diverses formes de question totale simple

par postposition du sujet en question ou

par introduction par *est-ce que*

n'ont pas de correspondants différenciés dans les secondaires interrogatives: ces dernières ont toutes la structure d'une phrase affirmative ordinaire (et non pas interrogative), sans autre particularité que la présence de *si*, marqueur spécifique, nécessaire et exclusif d'une interrogation totale emboîtée

Si n'apparaît pas dans l'interrogation totale simple mais il s'en approche dans certains emplois comme dans

Si je vendais?

proche de

Je vends?

qui marque une mise en discussion avec une forte orientation vers la valeur *Vrai (Oui)* d'où une forte signification de suggestion

En tant qu'introducteur de subordonnée interrogative, *si* est souvent qualifié de

conjonction

par les grammairiens mais ce qualificatif n'apporte aucun éclairage sur le mécanisme mental en jeu

Le mécanisme de l'emboîtement interrogatif sous ses airs de simplicité, est un mécanisme complexe

Ce n'est ni une simple citation comme dans

Je demande: "Est-tu d'accord?"

ni une jonction entre phrases par une conjonction logique

Si n'est rien d'autre qu'un adverbe de phrase renvoyant à la valeur de vérité *Vrai* de la phrase.

A la place de *si* on peut trouver derrière certains verbes comme

demander

l'introducteur

est-ce que

introducteur de l'interrogation totale en phrase interrogative simple

C'est alors l'interrogation simple qui déborde sur l'interrogation emboîtée

**Je me demande est-ce qu'il montera*

Il peut toutefois s'agir de l'insertion d'une phrase interrogative indépendante par simple citation

La citation est en général signalée par des procédés démarcatifs (guillemets à l'écrit et intonation à l'oral) mais ils ne sont pas toujours clairement caractérisés et il n'est pas toujours possible de trancher

Secondaire interrogative partielle: introducteur *qu-* (*wh-*)

Les introducteurs de phrase sont les mêmes que dans l'interrogation simple, composent le même paradigme tant sur le plan structurel que sur le plan intellectuel

On retrouve le même problème posé par les limitations d'emploi du pronom entre *mentité* et *nentité*

Ces introducteurs ont un triple rôle

un rôle démarcatif: ils introduisent la secondaire interrogative dont ils signalent le début

un rôle significatif: il représentent une variable indéfinie dans un domaine de connaissance donné

et enfin

un rôle fonctionnel: ils ont une fonction dans la secondaire

Cet ensemble de marqueurs est complété par tous les mots interrogatifs et expressions interrogatives qu'ils permettent de former, à commencer par

pourquoi (pour quoi)

On peut dresser un tableau des introducteurs interrogatifs en *qu-*

Pronom de mentité	<i>qui</i>	<i>Je ne sais pas qui a acheté</i>
Pronom de nentité	<i>quoi</i>	<i>Dis-moi à quoi tu penses</i>
Adverbe de lieu	<i>où</i>	<i>Je ne sais pas où ça va</i>
Adverbe de temps	<i>quand</i>	<i>Je ne sais pas quand ça fini</i>
Adverbe de qualité	<i>comment</i>	<i>Je ne sais pas comment ça bouge</i>
Adverbe de quantité	<i>combien</i>	<i>Je ne sais pas combien ça coûte</i>
Adjectif de sélection	<i>quel</i>	<i>Dis moi quelle action tu veux</i>

Qui (mentité)

Le pronom interrogatif *qui* a des propriétés bien caractéristiques

Intellectuelles: le pronom *qui* (mentité indéfinie) interroge sur des entités sans mentionner ni sexe ni nombre

Je voudrais savoir qui a fait ça.

Un accord au féminin contextuellement justifié est possible

On sait qui est arrivée la première.

Un accord au pluriel est exclu

**Dis-moi qui ont fait ça.*

qui suivi d'un verbe au pluriel

Dis-moi qui sont ces entreprises-là.

n'est jamais sujet de ce verbe mais attribut ou éventuellement objet

De façon très marginale *qui* peut déborder sur les entités dans quelques cas recherchés

Dis-moi qui l'en empêche.

Il s'agit toujours d'un rôle **mentital** puissant tel qu'il est lié essentiellement au vivant

Qui ne reprend aucun antécédent, même sous-entendu

Morphologiques: le pronom *qui* est invariable et peut remplir n'importe quelle fonction nominative dans la secondaire, directe ou prépositionnelle, sans aucune limitation

Qui sujet

Je ne sais pas qui a fait ça.

Qui objet

Dis-moi qui tu vois.

qui complément de verbe impersonnel

Dis-moi qui il y a sur le marché

qui attribut identifiant (donnant l'identité)

Cette interaction te dira qui je suis.

qui attribut caractérisant (de quel genre d'entité il s'agit)

Je te dis qui est l'entreprise

Une phrase comme

J'ai introduit qui était leur acheteur

est ambiguë

Avec *qui* sujet

J'ai révélé qui a la propriété d'être l'acheteur

Avec qui attribut identifiant

J'ai révélé quelle était l'identité de l'acheteur

l'interprétation tend à se confondre avec la précédente, une relation d'identification tendant à rendre interchangeable le sujet et l'attribut

Avec qui attribut caractérisant

J'ai révélé la vraie nature de l'acheteur

Qui en régime de préposition

Dis-moi à qui tu penses

Quoi (nentié)

La catégorie d'entités nentiés pose problème.

Le pronom interrogatif faible nentital *que*

Que dis-tu?

a presque entièrement disparu de l'interrogation subordonnée: il ne survit que dans des emplois archaïques, rares et recherchés comme objet direct dans une subordonnée à l'infinitif

*Je ne sais **que** dire.*

Beaucoup plus usuels sont

*Je ne sais **que** vous dire.*

et

*Je ne sais pas **quoi** vous dire.*

Le pronom fort *quoi*

*A **quoi** penses-tu?*

ne s'emploie que dans un nombre limité de cas dans lesquels il est en revanche très usuel

***Quoi** seul*

forme une phrase interrogative elliptique

*Je ne sais pas **quoi**.*

*Je ne me rappelle pas **quoi**.*

Quoi derrière une préposition

*Je ne sais pas à **quoi** tu penses.*

*De **quoi** tu parles.*

*A **quoi** as-tu fait ça.*

Quoi dans une phrase interrogative à l'infinitif comme objet direct ou derrière une préposition

*Je ne sais pas **quoi** faire.*

*Je ne sais pas par **quoi** commencer.*

En dehors de ces cas, *quoi* est inusité: il ne peut jamais, pas d'avantage que *que* bien entendu, s'employer comme sujet

Je ne sais pas **quoi s'est passé.*

sauf en combinaison avec *d'autre*

*Je ne vois pas **quoi** d'autre pourrait expliquer ce phénomène.*

ni comme objet direct

Dis-moi **quoi tu veux.*

ni comme attribut

Je ne sais pas **quoi c'est.*

ni en complément d'impersonnel

*Dis-moi **quoi** il y a.*

Dans tous ces cas le pronom défaillant doit être remplacé par *ce qui* ou *ce que*

Il en résulte une distribution très nette entre *quoi* et les formes supplétives

Fonction dans la subordonnée	<i>quoi</i>	<i>ce qui / ce que</i>
Employé seul	<i>je ne sais pas quoi</i>	-

Sujet	-	<i>je sais ce qui se passe</i>
Objet	-	<i>je sais ce que tu veux</i>
Attribut	-	<i>je sais ce que c'est</i>
Avec impersonnel	-	<i>je sais ce qu'il y a</i>
Derrière une préposition	<i>je sais à quoi tu penses</i>	-
Objet d'un infinitif	<i>je sais quoi faire</i>	

La structure supplétive **ce qui**, **ce que** formée du démonstratif **ce** référentiellement vide suivi du pronom relatif **qui sujet** ou **qui objet** est intellectuellement identique, a la même signification d'indéfini et est formellement équivalente au ***quoi** défaillant.

Elle forme une relative substantivée qui s'intègre parfaitement dans le paradigme des subordonnées interrogatives (les deux qualifications sont pertinentes) et se coordonne sans difficulté.

Dis moi où tu vas et ce que tu cherches.

Elle s'emploie fréquemment avec **tout** ce qui est impossible avec les autres interrogatifs

Je veux savoir tout ce que tu as trouvé.

L'emploi de **ce que** est obligatoire en remplacement de **quoi** comme sujet en régime direct dans la subordonnée ainsi que comme attribut (voir tableau)

Je ne sais pas ce que ce que c'est.

Je ne sais pas ce qu'c'est.

Je ne sais pas ce qu'elle est devenue.

Il existe un tour redoublé très fréquent

Je ne sais pas ce que c'est que ça

Derrière une préposition dans la subordonnée la structure devient

ce préposition que

mais ces emplois sont rares et recherchés

*Dis-moi **ce** à **quoi** tu penses*

Le tour usuel est avec le pronom relatif **quoi**

*Dis-moi à **quoi** tu penses*

sauf pour **ce dont**

*Dis-moi **ce dont** tu as besoin*

ou, encore plus courant

*Dis-moi **de quoi** tu as besoin.*

ce que s'emploie également pour marquer un complément de prix ou de durée

*Je ne sais pas **ce que** ça peut coûter.*

*Je ne sais pas **ce que** ça peut durer.*

Le tour très usuel

***ce que ... comme** nominale*

exprime une interrogation sur la qualité ou la quantité de la nominale voire une simple sélection de la nominale

*Dis-moi **ce que** tu as comme actions. (quel genre d'actions)*

*Dis-moi **ce qu'il** me reste comme argent. (combien d'argent)*

*Dis-moi **ce que** je dois mettre comme capital.*

Interprétation qualitative: quelle sorte de capital (argent, actifs)

Interprétation quantitative: combien de capital

Où (position)

Quand (temps)

Comment (manière)

Manière d'être (qualité)

*Manière de faire***Combien (quantité), ce que***Combien portant une entitale**Combien portant sur une verbale***Quel, lequel (sélection)***Quel entitale**Quel est l'entitale***Pourquoi (logique)**

Dictionnaire

Connaissance

Pour la tradition logique, une connaissance est un mot ou un groupe de mots organisé autour d'une relation sujet-avis ayant la propriété d'être vraie ou fausse

Pour la tradition grammaticale une connaissance est un groupe de mots organisé autour d'un verbe à mode personnel, c'est-à-dire autour d'une structure centrale sujet-verbe, le verbe, avec les compléments qu'il régit, représentant l'avis, sans considération du vrai ou du faux

Une connaissance peut être subordonnée (dépendante structurellement) ou indépendante (structurellement autonome)

Une connaissance autonome structurellement a une modalité d'expression (valeur illocutoire): affirmation, interrogation ou injonction: c'est une connaissance autonome et c'est déjà aussi une phrase

Une connaissance logique est grammaticalement une connaissance indépendante affirmative, alias une phrase

Phrase

Une phrase peut être simple (soit une connaissance indépendante) ou complexe, soit par coordination de constituants, soit par subordination (emboîtement de connaissances subordonnées), soit par rattachement d'éléments périphériques

à mon avis, donc, heureusement...

à la structure de l'avis (devenue un noyau)

Les éléments périphériques, de nature très diverse et qui peuvent également être des connaissances peuvent être préfixées, infixées ou suffixées

Énoncé

Le terme d'énoncé n'est pas un terme technique

Il n'a aucune définition grammaticale et il est utile précisément par ce vague: il désigne ce qu'un penseur prononce ou énonce, sans préjuger de sa structure ou de l'étiquette formelle qui pourrait lui être attribuée

En pratique on utilise généralement le mot énoncé soit quand on ne veut pas préjuger de l'analyse et de l'étiquetage d'un segment

cet énoncé est-il une phrase?

soit simplement pour éviter une répétition, le plus souvent du mot phrase

Cette phrase est complexe et ce genre de phrase montre que...

Cette phrase est complexe et ce genre d'énoncé montre que...